

# L'ÉVÉNEMENT

## JOURNAL QUOTIDIEN

**Prix de l'Abonnement**  
 Edition quotidienne, par an..... \$3.00  
 Edition hebdomadaire, par an..... 1.00  
 Invariablement payable d'avance.  
 On peut aussi s'abonner pour six mois ou pour trois mois.

ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE: S. MARCOTTE

RÉDACTEUR-EN-CHEF: HECTOR FABRE

**Prix des Annonces:**  
 Six lignes, première insertion..... \$0.50  
 Chaque insertion subséquente..... 0.12  
 Chaque ligne en sus, première ins. 0.08  
 Chaque ins. subséquente, p. ligne.. 0.04

FEUILLETON DE L'ÉVÉNEMENT DU 17 FÉVRIER 1882.

### LA FILLE MAUDITE

DEUXIÈME PARTIE.  
LE VIEUX MARDOCHE.

I  
LE REMORDS

Le gai soleil de mai rayonne sous un ciel splendide. Dans les haies du coteau, où l'aubépine est en fleur, chantent les linots et les fauvettes. La vallée de la Sabieuse, émaillée de fleurs, est magnifique. Entre les saules qui la bordent, et dont le feuillage vert agité par la brise a des reflets gris perle, la rivière coule et serpente semblable à un large et long ruban d'argent pailleté d'étoiles d'or.

Au Seuilon rien ne paraît changé: les bestiaux mangent l'herbe tendre dans la grande pâture, les coqs crient, les brebis bêlent; un garçon, les bras nus, armé d'une fourche de fer chante, dans la grange, à gorge déployée, une vieille chanson comtoise.

A une fenêtre, une jeune fille montre sa tête éveillée, curieuse et ravie. Ce n'est plus Lucile; c'est Blanche. L'autre était brune, celle-ci est blonde comme Cérés, la déesse des moissons; mais on l'appelle comme autrefois Lucile, la demoiselle du Seuilon.

On a gardé le secret de sa naissance. On lui a dit que sa mère était morte, sans rien ajouter; elle n'en sait pas davantage. Elle croit que Jacques Mellier est son père, comme Pierre Rouvenat est son parrain.

Le nom de Jean Renaud n'a peut-être jamais été prononcé devant elle.

De fait, ce nom est bien oublié, et c'est à peine si à Civry et à Frémicourt quelques uns parmi les anciens se souviennent du tueur de loups. Depuis l'assassinat du 24 juin 1850 la neige a couvert la terre bien des fois; que de choses nouvelles, que d'événements se sont passés, lesquels ont été aussi l'un après l'autre oubliés!

Une génération tout entière a disparu, faisant place à une autre.—Où donc sont-ils les vieillards d'il y a vingt ans? Dans la tombe.—Et les enfants d' alors? Ils sont grands, ce sont les hommes d'aujourd'hui. Inutile de les interroger, ils ne se souviennent pas.

Cependant, quand ils passent sur la route à l'endroit où le cadavre a été trouvé, ils disent:

—La, un homme a été assassiné.

Si un étranger entend ces paroles et veut interroger, on lui répond:

—Je ne saurais pas vous dire... il y a si longtemps de cela.

Voilà comme l'oubli tombe sur chaque chose. Les plus grands événements de l'histoire n'ont pas le même sort souvent? Et pourtant chacun d'eux a sa page écrite; mais si peu se donnent la peine de lire et d'apprendre. Quand les faits éclatants et mémorables restent dans le souvenir du peuple, c'est qu'ils sont passés à l'état de légendes.

Blanche n'a pas encore dix-neuf ans; mais on lui en donnerait quinze à peine, tellement son visage rose est fraîchement épanoui, son joli petit corps délicat et mignon, son regard, son sourire, ses mouvements pleins de grâce enfantine. C'est que les années ont passé près d'elle sans qu'elle s'en aperçût autrement que par les dons que chacune lui a faits, renouvelant en sa faveur les coups de baguette des bonnes fées du temps jadis.

Certes, la nature ne lui a rien refusé; elle lui a donné l'intelligence, la beauté, une voix mélodieuse, l'amabilité, la grâce, la bonté: tout ce qui attire, tout ce qui plaît, tout ce qu'on admire, tout ce qui enchante, tout ce qui charme!

Cette délicieuse réalité est l'idéal rêvé du poète. On croirait voir en elle

un ange animé sorti d'une toile de l'Albane.

Un rayon de tendresse et d'amour suave éclaire le doux regard de ses grands yeux bleus, qui paraissent toujours ravis. Le dessin de sa figure, légèrement allongée, est d'une correction parfaite; tous les traits sont d'une délicatesse exquise. La bouche petite, toujours souriante, aux lèvres estompées de rose, renferme les plus jolies dents du monde. Le menton rond est orné d'une fossette adorable, qui se retrouve sur ses joues, délicatement indiquées, quand la physionomie s'anime. Le nez, petit et droit, aux narines mobiles, doucement teintées de rose, est délicieuse. Elle tresse ses beaux cheveux blonds en nattes et les retient captifs sur le haut de sa tête, parfois en couronne, mais formant le plus souvent plusieurs torsades. Quand, dénoués, elle les laisse glisser sur son cou, ils ruissellent, tombent en cascade jusqu'à ses hanches et la couvrent comme un manteau.

Sa taille est moyenne, mais svelte, élégante, charmante dans toutes ses proportions. Le cou, les épaules, la gorge sont délicieux; un buste admirable. Sur tout cela une adorable candeur répandue, le parfum de l'innocence; en plus l'étonnement naïf de la beauté qui ignore et cette pudeur instinctive et ravissante qui voile le regard et cache des trésors qu'on ne connaît pas soi-même.

Si nous pénétrons dans la chambre de Jacques Mellier, dont il ne sort plus que rarement, nous aurons de la peine à reconnaître le vieux fermier. Le malheur l'a frappé impitoyablement. On ne se rend pas coupable impunément d'un crime odieux. Plus encore que les années, le remords qui déchire son âme l'a atrocement vieilli et courbe vers la terre. Il n'a plus de volonté, plus de désirs, plus d'espoir. Il est sans force, ses yeux se sont éteints dans les larmes; il est brisé, anéanti; ce n'est plus qu'une masse inerte; il ne marche pas, il se traîne. Mais il lui reste la faculté de penser et de se souvenir. Le souvenir est épouvantable, ses pensées le torturent sans cesse. Voilà son châtiement!

Il passe des nuits sans sommeil, et lorsqu'il parvient à s'assoupir, le cauchemar s'abat sur lui et l'écrase, le broie... Il se réveille alors haletant, inondé d'une sueur froide et pousse des gémissements, des cris de terreur, sans pouvoir se débarrasser de l'horrible poids qui pèse sur sa poitrine.

Sa chambre se peuple de fantômes et de spectres menaçants. Dans ceux-ci il reconnaît ses victimes. L'un a un trou à la place du cœur duquel le sang jaillit comme d'une source et se répand à flots sur le parquet; l'autre s'approche lentement, les yeux baissés à la tête un bonnet vert portant un numéro; tout à coup il étend les bras et d'une voix cavernreuse il prononce ces paroles: "Qu'as-tu fait de ma femme?" Alors un cercueil s'ouvre, le suaire se déchire, et Mellier voit le cadavre horrible, sans yeux, sans nez, avec des vers grouillant dans la chair en putréfaction. Puis c'est encore une femme, pâle, maigre, décharnée, presque un squelette, qui se dresse devant lui; à la place des yeux, il y a deux flammes rouges; elle lui jette ce cri comme un anathème: "Assassin!"

Le malheureux, frissonnant d'épouvante et d'horreur, ferme les yeux; mais les spectres restent dans la chambre, se groupent autour de lui et toujours de plus en plus menaçants, se penchent sur lui. C'est le cauchemar qui continue, la terrible hallucination qui le poursuit sans pitié, avec acharnement.

Ce que lui avait prédit Pierre Rouvenat s'est réalisé: sa tendresse pour sa fille n'était pas éteinte dans son cœur; en regardant autour de lui, malgré la gracieuse enfant qui grandissait sous la protection de Rouvenat et qui lui prodiguait ses caresses, il se vit seul, abandonné, marchant sans consolation vers la tombe, avec des biens amassés par plusieurs générations de travailleurs,

que des collatéraux avides viendraient se disputer sur son cercueil à peine cloué; peu à peu l'amour paternel se réveilla en lui, et un jour, c'est avec des larmes et des sanglots qu'il dit à Rouvenat:

—Je veux que ma fille revienne près de moi, va la chercher, ramène-la, je lui ouvrirai mes bras!

Le vieux serviteur laissa tomber sa tête sur sa poitrine et pleura silencieusement.

Alors le fermier se leva et s'écria:

—Pierre, réponds... où est ma fille?

Rouvenat poussa un gémissement et répondit:

—Je n'en sais rien.

—Ah! tu ne dis pas la vérité!

Elle est morte, n'est-ce pas, elle est morte!

—Je n'en sais rien. Depuis le jour où elle est venue à Saint-Irvin avec son enfant, je n'ai plus entendu parler ni d'elle ni de lui. Son intention, m'avait-elle dit, était de retourner dans le Jura; j'ai écrit au village où elle a vécu pendant plus de cinq ans, j'y suis même allé il y a trois ans, sans que tu le saches; on ne l'avait pas revue... Que sont-ils devenus? Lucile est-elle morte ou vivante? Je n'en sais rien!

Jacques Mellier laissa échapper un cri douloureux et se roula sur son lit avec désespoir en s'arrachant les cheveux.

Et depuis, nul n'aurait su dire toutes les larmes qu'il a versées en pensant à la malheureuse enfant qu'il a chassée et maudite! Ah! il comprenait enfin, mais trop tard, hélas! que, quelle que soit la faute commise, un père ne doit jamais être sans pitié pour son enfant!

Maintenant qu'il se tort comme un damné au souvenir de son crime et des malheurs irréparables qu'il a causés, il voudrait racheter tout. Avec quelle joie il donnerait ce qu'il possède, sa ferme, son or, ses valeurs, tout, tout, pour que sa fille seulement lui soit rendue!

Est-elle morte, est-elle vivante? Je n'en sais rien, lui a dit Rouvenat. Ces paroles lui reviennent sans cesse; elles résonnent lugubrement à ses oreilles et sont comme une lame d'acier qui s'enfonce toujours plus avant dans son cœur.

Pierre Rouvenat est depuis longtemps le véritable chef de l'exploitation de la ferme; il a toute l'autorité du maître, dont celui-ci s'est volontairement dessaisi en sa faveur. Il en use avec bienveillance, mais sans faiblesse. Il a encore augmenté la fortune de Jacques Mellier, et il en est le gardien économe et fidèle.

Tel nous l'avons vu il y a dix-neuf ans, tel nous le retrouvons aujourd'hui: toujours droit comme un I, le visage austère, fort, vigoureux et ardent à l'ouvrage, encourageant les uns, stimulant les autres, servant d'exemple à tous.

On ne croirait pas qu'il a vieilli, si sa barbe et ses cheveux n'avaient blanchi; si des rides ne s'étaient point creusées sur son front et ses joues.

S'il n'a pas les remords qui rongent et brûlent son cœur, il a aussi son mal sans remède. La douleur qu'il porte en lui est vivace et profonde. Il regrette. Il pense continuellement à Lucile, à son enfant, quelquefois aussi à Jean Renaud. Voilà sa peine, voilà son mal! Et quand il est seul, enfermé dans sa chambre, après une rude journée de travail; au lieu de se reposer et de dormir, il pleure...

Il aime beaucoup sa filleule, c'est une sorte de passion qu'il a pour Blanche; il l'entoure de soins, de prévenances, d'attentions, de tendresse; il embleve lui-même les cailloux du chemin afin qu'elle puisse y courir sans blesser ses petits pieds mignons; il voudrait que, partout où elle passe, on semât des fleurs; il veille sur elle comme sur un trésor précieux confié à son dévouement, à sa fidélité, à son honneur! Eh bien, si elle adoucit parfois ses longues heures d'amertume, son chagrin, elle ne parvient pas à lui faire oublier les autres... Quand il regarde Blanche et que ses yeux deviennent humides, c'est à eux qu'il pense.

Où sont-ils? Que font-ils? Hélas! il l'ignore. Peut-être sont-ils morts tous deux. N'importe, il les attend...

Pierre Rouvenat a un grand projet dans la tête. Aucune puissance au monde ne pourrait le forcer à y renoncer.

(A continuer)

### Chemin de fer du Pacifique canadien.

#### Avis aux entrepreneurs.

DES SOUMISSIONS seront reçues par la Compagnie du chemin de fer du Pacifique canadien, jusqu'à six heures p. m., le 16 du courant, pour niveler 500 milles de sa ligne principale dans le Territoire du Nord-Ouest. Le point de départ de l'ouvrage sera à 20 milles environ à l'ouest de Winnipeg.

La Compagnie ne s'engage pas à accepter la plus basse ni aucune des soumissions.

Les plans peuvent être vus et toutes les informations nécessaires obtenues, de W. B. Smellie, ingénieur consultant, au bureau de la Compagnie à Montréal.

Par ordre des directeurs.  
CHARLES BRINKWATER,  
Secrétaire.

10 février 1882.

### VALENTINS! VALENTINS!!

#### NOUVELLEMENT REÇUS

ET EN VENTE À LA LIBRAIRIE DE

### A. F. E. DARVEAU

On trouvera à ma librairie le plus grand assortiment de Valentins en tous genres depuis le Valentin comique qui se vend un centin, jusqu'au beau Valentin en dentelle, avec joyaux et riches ornements et que j'ai dans tous les prix depuis cinq centimes à cinq piastres. Une remise libérale sera faite au commerce. Tous ces Valentins peuvent être envoyés à la campagne en bon ordre et les personnes qui désirent en avoir, pourront toujours s'en procurer en m'adressant leur demande et les recevront franco par la maille. Une visite est respectueusement sollicitée.

A. F. E. DARVEAU,  
151, rue St. Joseph, St. Roch.  
(Vis-à-vis le presbytère.)

25 janvier 1882.

### MARCHANDISES D'ETAPE.

Nous venons d'ouvrir sept caisses de Marchandises d'Etape comprenant Toile à Chemises, à Draps, à Serviettes, à Nappes, à Verrerie, Mouseline unie et fleurie, Broderies suisses, etc.

#### Corsets.

Nous avons reçu un grand assortiment de Corsets. Il y en a au delà de six formes, différentes, parmi lesquelles le "Corset à Flexibilité" du Dr. Warner, et le "Contour" qui est des plus gracieux.

#### Articles de Deuil.

Ce département ne craint aucune concurrence. On y trouvera les meilleures qualités de Serges, Cachemires, Mérinos et Cordés français, Lustré et Crépe de toute largeur.

#### Bonneterie Ecosaise

Fraies, Caleçons, Justaucorps de toute grandeur.

#### Venant d'être reçu:

Un grand assortiment de Tweeds canadiens et écossais, Diagonal bleu et noir, Doublures de fautsais.

Nous attirons particulièrement l'attention sur les habillements complets que nous confectionnons sur commande pour \$1.50 et au-dessus. Nous faisons sur commande, un habit et une veste noirs, et un pantalon de tweed, pour \$12.75 et au-dessus.

### FYFE, WRIGHT & LEITCH

4, rue de la Fabrique.

4 février 1882.

### MARCHANDISES D'ETAPE

Notre assortiment de Marchandises en Coton et en Toile est maintenant au complet. Nous offrons les meilleures fabriques qui puissent être obtenues à des prix qui sont reconnus partout comme étant les meilleures valeurs en ville et aussi comme ayant depuis longtemps donné, entièrement satisfaction aux acheteurs.

Coton blanc fort  
Coton blanc moyen à l'usage des familles.  
Coton à brosser.  
Cotonnets blancs et autres  
Coton uni et croisé de toute largeur pour draps de lits.  
Toile à Nappes, Serviettes de Table.  
Toile à Oreillers, Toile à Draps de lits.  
Toile à Serviettes en patrons ou à la verge.  
Toile Irlandaise et Toile ouvrière.  
Toile de Foin, Coutil.  
Piqué et Batiste blanche pour robes.  
Garanties en Batiste, de King pour vêtements de dessus.  
Garnitures unies ou avec bordure en Dentelle à la Cash.  
Garnitures en Mousseline brodée très bonne valeur.  
Corsets Anglais et Français pour dames, les douze plus nouveaux patrons.

#### AUSSI

Une grande variété d'Indiennes et Coton saines expédiées pour Robes d'enfants.  
Batiste étampée Anglaise et Française pour Chemises de messieurs.

5 par cent d'escompte pour argent comptant.

### GLOVER, FRY & Cie,

28 janvier 1882.

### A LOUER.

Deux magnifiques résidences, situées au No. 29 Rue St. Jean, une maintenant occupée par le Doct. Venner et l'autre par M. A. Waters. Possession, 1er Mai 1882.  
S'adresser à  
GINGRAS & LANGLOIS,  
No. 54 Rue du Palais.

10 février 1882.

### A LOUER.

Cette magnifique et spacieuse résidence portant le No. 128, Terrasse Stadacona, Grande Allée, et occupée maintenant par R. J. Lesueur, Ecuyer.  
Possession le 1er mai prochain.  
S'adresser à  
WILLIAM BIGNELL,  
Notaire.

10 février 1882—10f

### A LOUER.

Trois logements dont l'un avec Magasin, Rue St. Joseph, quartier Jacques-Cartier, Nos 388, 390, et 391. S'adresser à Ls. Leclerc, 6er., notaire, Rue de la Couronne No. 34, ou au sous-signé au Palais de Justice.

2 février 1882—1mp.

### A LOUER.

Au village de Lauzon, près de l'église de St. Joseph de Lévis un magasin préparé pour le détail des marchandises et des épiceries, avec un hangar à deux étages situé en arrière. Ce magasin est dans le voisinage du Bassin de radoub, sur la ligne du chemin de fer du Québec Central maintenant en construction, et à quelques pas de la ligne projetée de l'embranchement de St. Charles.  
S'adresser à  
F. X. COUILLARD,  
Village de Lauzon.

28 janvier 1882—1mp

### A LOUER.

Une de ces magnifiques résidences situées sur la Terrasse Hamel, Grand Allée, occupée à l'heure qu'il est par M. Arthur H. Murphy.  
S'adresser à  
E. G. CANNON, N. P.

21 janvier 1882.

### A LOUER.

Magasins, Résidences privées, Bureaux, Hangars et Entrepôts.

5 janvier 1882.

### A LOUER

Deux Cottages, bien finis, à la barrière de la rue St. Valier, chemin de la Petite Rivière, à proximité du chemin de fer urbain. Aussi deux hautes de maison, même localité.  
A. J. AUGER,  
No. 165, rue St. Pierre.

Onébec, 10 juin 1881.

### MAGASIN ET LOGEMENT A LOUER.

Magnifique poste d'affaires occupé par S. T. Garant, libraire, porte voisine de la Banque d'Économie. S'adresser sur les lieux  
S. T. Garant transportera, ce printemps, sa librairie, au No. 6, vis-à-vis le magasin qu'il occupe aujourd'hui.  
31 janvier 1882.

31 janvier 1882.

### Maison à vendre à St. Romuald

Une magnifique maison en pierre à deux étages de 36 sur 40 pieds avec magasin, située sur un des plus beaux postes de la place.  
S'adresser à  
TH. BEJIN,  
St. Romuald, Lévis

2 février 1882—1m

### A VENDRE.

UN MOULIN A FARINE neuf ainsi qu'une magnifique terre avec maison et grange. Le tout situé dans la paroisse de St. Moïse, comté de Rimouski  
S'adresser à  
AUGUSTIN ROSS,  
Station de Ste. Flavie.

23 décembre 1881—3m

### GOELETTE A VENDRE.

Golette des Pilotes No. 2, "Sir E. P. Tache," avec tous ses agrès (tout excepté) la dite Golette est actuellement en quartier d'hiver au chantier de M. Marquis, à St. Joseph de Lévis. S'adresser pour information au  
BUREAU DES PILOTES,  
Québec.

Ou à

M. AUGUSTE DESPRE

Surintendant des Pil. es.

Résident à St. Joseph de Lévis.

13 janvier 1882.

ANNONCES NOUVELLES.

Vente à l'encan d'immeubles—O. Lemieux & Co  
Avis—A. B. C. poste restante.  
Pour le Carême—N. Y. Montreuil.  
A vendre—M. P. Laberge, N. P.  
Encan de Livres Rares et Précieux—Oct. Lemieux & Co.  
Le Dentifrice Elliott.  
Marchandises d'Épave—Eyre Wright & Leitch.  
Commiss demandé—F. M. Dechêne.  
Valentins! Valentins!—A. F. E. Darveau.  
Marchandises d'Épave—Glover Fry & Co.  
Jeunes filles demandées—Boîte, 936 Bureau  
Poste, Québec.

QUEBEC,

VENDREDI, 17 FEV. 1882.

LES DEUX SYNDICATS.

On l'a dit souvent, l'histoire se répète; mais d'ordinaire, pour ménager ses effets, elle met quelquel'intervalle dans ses répétitions, elle laisse le temps aux scènes primitives de s'oublier. Sans cette précaution, l'artifice paraît trop grossier et l'auditoire quitte la salle en grommelant: *connu*.

Les promoteurs du second syndicat pour l'achat du chemin de fer du Nord n'ont pas songé à cela, et il est bon de leur rappeler que nous nous souvenons parfaitement de la pièce qu'ils veulent remettre en scène. Du reste, c'est si récent! Vraiment, ce n'est que d'hier, et il n'y a de changé que le décor: Québec au lieu d'Ottawa.

Tout le monde a en mémoire la façon dont a surgi le second syndicat du Pacifique et ce que les esprits sérieux ont pensé de cette tentative de la dernière heure. Qu'on relise les journaux de cette époque rapprochée, les organes de la majorité! Il n'y avait qu'une opinion sur cette manœuvre déloyale de se substituer, au dernier moment, aux promoteurs du premier syndicat, de leur escamoter leurs idées, leurs plans et jusqu'à leurs alliés. On a rarement vu un jeu plus audacieux et plus universellement condamné.

Et cependant, c'est ce jeu qu'on reprend dans l'affaire du chemin de fer du Nord sans y rien changer; le tour qu'on veut jouer est absolument le même. Il n'y aurait dans l'affiche du spectacle qu'à mettre *Nord* au lieu de *Pacifique*.

Voilà trois ans que la compétition est ouverte pour le chemin de fer du Nord. Si le second syndicat s'est laissé devancer, c'est qu'il l'a bien voulu. S'il était vraiment sérieux, s'il n'était pas fermé uniquement pour jouer pièce au premier, et destiné à se briser, à s'émietter en rivalités, aussitôt cette tâche accomplie, il aurait pris les devants et n'aurait pas attendu que le train fût sorti de la gare pour s'y jeter.

La situation du gouvernement de Québec se trouve être tout à fait la même que celle du gouvernement fédéral l'année dernière. L'exemple est parti de haut. Il n'a qu'à agir de même et qu'à écarter résolument le projet de la dernière heure pour s'en tenir au plan élaboré, mûri depuis longtemps, et auquel ne tarderaient pas à revenir les principaux promoteurs du second syndicat, s'ils voyaient le gouvernement ferme et bien résolu à y adhérer.

C'est du reste là une question de probité et d'honneur. Un gouvernement ne laisse pas dépouiller une compagnie qui a eu confiance en lui, de ses idées, de ses plans, de ses relations et de ses alliances; il protège ce qui est véritablement une propriété, et même la plus précieuse de toutes: la propriété intellectuelle, morale. Les financiers attachent avec raison plus de valeur à leurs combinaisons qu'à leur argent, l'argent vient toujours des

autres, leurs combinaisons leur appartiennent en propre; c'est bien le fruit de leurs travaux.

La majorité à Québec ne donnera pas le démenti à celle d'Ottawa, et l'on ne verra pas, nous en avons la confiance, le ministre Chapleau refuser de suivre l'exemple du ministre de sir John.

INFORMATIONS.

—Il est fortement question de M. Taillon, député de Montréal-Est, comme futur président de l'Assemblée législative de cette province.

M. Taillon est un des anciens députés, dans une chambre où tout le monde est plus ou moins jeune; et il a toujours été un député intelligent, soigneux, observateur des réglemens parlementaires.

Depuis plusieurs années déjà, M. Taillon occupe en chambre une position que plusieurs autres auraient pu envier. Il a donné sa note; on l'apprecie, non seulement pour son urbanité inaltérable, et pour ses bons mots qu'on regrettera, mais pour un esprit de justice bien connu.

—Le lieutenant-colonel Grant, de Québec, qui est en ce moment à Londres, a fait mardi soir devant l'Institut colonial royal présidé par le duc de Manchester, une conférence sur les progrès du Canada et le développement du Nord-Ouest.

—On vient de découvrir à St. Jérôme, tout près de la station du chemin de fer, un gisement de sable à moules très riche comme qualité et comme quantité. On a jusqu'à présent fait venir ce sable, pour nos usines, de New-York. Si la nouvelle mine peut être mise en exploitation, ce sera d'une grande utilité pour les fondeurs. Il y en a en assez grande quantité, paraît-il, pour approvisionner toutes les usines du pays.

—M. Patterson a demandé lundi au gouvernement fédéral, s'il avait l'intention de rappeler la loi autorisant la perception d'une taxe au moyen de timbres, sur les billets promissaires et autres pièces du même genre.

La réhabilitation des timbres-postes oblitérés est devenue une véritable industrie, aussi immorale que contraire aux intérêts matériels du pays. Si nous en croyons le témoignage de différentes personnes consultées à ce sujet, cette industrie criminelle aurait fait perdre au pays des milliers et des milliers de piastres.

Il n'est un secret pour personne, en effet, qu'au moyen de procédés chimiques on en arrive facilement aujourd'hui à enlever l'encre dont on a maculé les timbres-postes.

Le gouvernement ne saurait, croyons-nous, accueillir avec trop d'empressement les services de celui qui au moyen d'un appareil ou d'une invention quelconque, offrirait de rendre impossible la pratique d'une pareille industrie.

PARLEMENT FÉDÉRAL.

Séance du 16 février.

Le rapport annuel du département des postes est mis sur le bureau.

On présente un certain nombre de pétitions, dont plusieurs en faveur du projet de loi pour légaliser les mariages entre beaux-frères et belles-sœurs.

M. Girouard, député de Jacques-Cartier, soumet de nouveau un projet de loi pour légaliser le mariage avec la sœur d'une première femme.

La chambre demandant des explications, M. Girouard donne lecture de la mesure comme suit: 1o. Toutes les lois défendant le mariage d'un veuf avec la sœur de sa première femme, sont par le présent rappelées et censées n'avoir jamais existé. 2o. La présente loi n'affectera en aucune manière les droits acquis.

L'ajournement est voté à 4.40 heures.

AFFAIRES MUNICIPALES.

Il y a eu peu d'entrain hier soir, à la réunion du comité des finances. Par ce temps de carnaval, nous croyons que nos édiles auraient autant aimé se reposer au foyer des insomnies de la semaine.

L'attention des membres du comité a été attirée sur le fait que le maire a refusé, comme cela lui est d'ailleurs arrivé assez souvent, d'ordonner le paiement d'un compte qui avait bien et dûment été approuvé par le comité du feu d'abord, puis par le comité des finances.

Voici en deux mots ce dont il s'agit.

Lors de l'incendie chez M. White, sur le Cap, le pompier Edmond Martinette s'est gelé les mains. Il s'est mis sous les soins d'un médecin, puis, comme l'accident lui était arrivé alors qu'il était dans l'exercice de ses fonctions, et fort des précédents établis, il a expédié la note du docteur au comité du feu qui l'a approuvée, ainsi que le comité des finances. Il ne manquait dès lors que la griffe du maire sur le petit carré de papier pour régler la question. Sous prétexte que la note ne donnait pas des explications suffisantes sur l'accident qui était arrivé au pompier Martinette, le maire qui est un homme prudent et qui, comme il l'a prouvé souvent d'ailleurs, n'aime pas que la corporation jette l'argent par les fenêtres, le maire disons-nous, a refusé d'approuver en dernier ressort, la note qui lui était présentée.

Et voilà! Le comité a reçu notification de M. Clint, que si la corporation ne lui paie pas au plus vite la somme de \$1,344 qu'elle lui doit pour madriers, etc., il va prendre contre elle des procédures légales.

Il a reçu de M. Hatch une autre notification à peu près semblable, pour la somme de \$791 que la corporation lui doit pour la construction d'un mur de retenue entre la petite rue Champlain et la rue du Cul-de-Sac.

Comme le comité des chemins est loin de pouvoir solder ces comptes, puisqu'il a demandé un nouvel octroi de \$1,500, et que le comité des marchés a encore une somme de \$3,000 sur ses appropriations de l'année, on a décidé de recommander au conseil de déposséder l'un pour venir en aide à l'autre, quitte à le rembourser plus tard.

Il est tout de même déplorable qu'on soit obligé de recourir à de semblables expédients pour se tirer d'affaire. Comme beaucoup de personnes ne manqueront pas de dire, en lisant ces lignes, que si l'on gaspillait moins il serait facile de faire face à ses obligations, nous nous permettrons de faire remarquer que si tous les contribuables payaient leurs taxes aussi ponctuellement les uns que les autres, on remédierait, du moins jusqu'à un certain point à un semblable état de choses.

Et qu'on n'aille pas croire qu'en parlant ainsi, nous voulions nier absolument qu'on agisse quelquefois avec trop de légèreté. Nous savons parfaitement bien que toutes les dépenses faites par le conseil ne sont pas toujours frappées au coin de la plus grande sagesse; mais il faut d'un autre côté aller au comité des finances et voir les choses de près, pour se convaincre qu'une grande partie des contribuables ne font pas leur devoir.

AU FAUBOURG ST. JEAN.

Dimanche prochain, 19 février, aura lieu à l'École des Chers Frères de St. Jean-Baptiste, la vente des sièges pour les offices publics. Cette vente commencera à 2 heures p.m. Conditions ordinaires pour la vente des bancs dans les églises. Vente pour un an. On paie d'avance les premiers six mois. Trois sièges à la fois; six à sept cents chaises pour l'usage exclusif des citoyens de St. Jean. Dans une sacristie attenante à l'École, et y communiquant par deux portes, pourront se mettre *gratis* quatre ou cinq cents personnes. De cet endroit on pourra voir un peu l'autel et entendre très bien les sermons et le chant de l'Eglise. Eclairage au gaz. Le Mercredi des Cendres il y aura trois offices, à 8 heures a.m. au Bon Pasteur et chez les Sœurs de la Charité, à 9 1/2 heures à l'École des Frères.

OFFICES DURANT LE CARÊME.

Durant la semaine, 2 messes à 6 et à 7 heures, chez les Sœurs de la Charité, à 6, 7 et 8 heures à la Chapelle de l'École.

Le dimanche, messes basses à l'École à 5 1/2, 6 1/2, 7 1/2 heures. La messe de 7 1/2 heures sera pour les enfants des Ecoles, garçons et filles.

Il y aura deux grand-messes à 8 1/2 heures et à 10 heures. Prière et sermon à ces grand-messes. Catéchisme à une heure. Vêpres à 2 heures.

Archiconfrérie à 7 heures du soir. Les baptêmes et les services des défunts continueront à se faire chez les Sœurs de la Charité jusqu'à ce que le desservant et ses vicaires aillent demeurer dans le nouveau presbytère, qui devra être prêt à la Quasimodo. M.M. Godin et Bélanger confesseront tous les matins, à l'heure des messes chez les Sœurs de la Charité. M.M. Plamondon, Bourque et McCrea en-

tendront les confessions à la chapelle de l'École.

La semaine, la chapelle sera ouverte aux fidèles, excepté de 10 heures a.m. à 2 heures p.m.

Pour les malades, le jour et la nuit, on s'adressera à la résidence des sœurs chez les Sœurs de la Charité, jusqu'à nouvel ordre.

F. X. PLAMONDON, Pire.

SINISTRE EN MER.

TREIZE QUÉBÉCOIS NOYÉS.

La dépêche que nous avons publiée hier sur le naufrage du steamer *Bahama*, était loin d'être complète. Une dépêche ultérieure donne des détails beaucoup plus navrants sur cette catastrophe dont le point le plus saillant pour notre population, est le fait que treize de nos concitoyens y ont trouvé la mort.

Le *Bahama* appartenait à la Compagnie des ports du golfe, dont les vaisseaux naviguent en été sur le St. Laurent, et qui en hiver font le trafic entre Halifax, New-York et les Indes Occidentales. Il était parti de Québec l'autourne dernier avec un équipage composé presque exclusivement de jeunes gens de la rue Champlain, Canadiens-français et Irlandais.

Nous avons raconté hier les circonstances du naufrage. Nous allons donner maintenant la liste aussi correcte que possible des victimes, et celle des survivants.

Les victimes sont au nombre d'une vingtaine et voici leurs noms:

Capt. E. F. Astwood, âgé de 39 ans; il laisse une femme et des enfants aux Bermudes.

James Sutton, de Québec, âgé de 25 à 26 ans, était le commis du bord. Il appartenait à une bonne famille et avait déjà été employé à l'assurance *Stadcona*.

William O'Brien, de Québec, laisse une femme et six enfants qui demeurent dans le quartier Champlain.

Charles ou Christian Smith, aussi de cette ville, laisse une femme et quatre enfants dont le plus jeune n'a qu'un mois.

Thomas George, de Québec, célibataire.

John Chapples, de Québec, non-marié.

H. Dubé, batelier, dont les parents demeurent au Cap-Blanc, en cette ville.

Patrick McCarthy, célibataire, autrefois employé par M. Delaney, boucher.

Mme. Foster, de la rue Champlain, a perdu trois des siens: son mari, son fils George et son gendre M. Heighton.

George Brymer, demeurant autrefois à l'Anse Spencer.

Paul Maburin, qui s'est embarqué à Québec.

Peter Heighton, de New-York.

John Mullins, de Halifax.

Un matelot suédois.

James Farrell, de St. Jean, Terre-neuve.

John Peterson, de Suède.

Félix——, de Québec.

Un passager d'Ottawa revenant de Porto Rico.

Un autre passager de couleur, venant du même endroit.

Parmi les survivants, qui sont au nombre de treize, nous voyons les noms de Alfred Després, Zéphir Samson, George Thibault, James W. Milloy, Emile Frank, Donat Tremblay, Edmond Lavoie, et Hubert Trumble, tous de Québec.

Il est impossible de décrire les souffrances qu'ils ont endurées jusqu'à ce qu'ils aient été recueillis et ramenés à New-York par le navire *Glenmoray*, de la compagnie Allan.

Le *Bahama* était un vaisseau en fer de 214 pieds de longueur. Il valait environ \$100,000 et il portait une cargaison de sucre, mélasse et café de même valeur.

La nouvelle de ce triste événement a jeté la consternation parmi la population de Québec, et plus particulièrement dans le quartier Champlain.

A TRAVERS LA VILLE.

COMPAGNIE DU RICHELIEU.—L'ancien conseil des directeurs de la Compagnie du Richelieu était composé de cinq Anglais et deux Canadiens-français. Le conseil actuel se compose de quatre Canadiens-français et trois Anglais.

TROUVAILLE FUNÈBRE.—Hier matin, on a trouvé sur l'escalier de l'hôpital du Sacré-Cœur, le cadavre d'un enfant.

OBITUAIRE.—Les miliciens de 1812 disparaissent petit à petit. Cette fois c'est M. Pierre Piquet dit Lavallée, de cette ville, qui est décédé hier matin à l'âge de 91 ans.

LE NUMÉRAIRE.—La petite monnaie se fait de plus en plus rare, et beaucoup de marchands disent, paraît-il, qu'ils paieraient 5 pour cent pour s'en procurer en quantité suffisante.

ACCIDENT SÉRIEUX.—Mardi soir, un petit garçon du nom de Rowbottom et dont le père est charretier, est tombé dans la vitrine de la pharmacie Burke, et s'est infligé des blessures sérieuses. On parle même de lui amputer le bras.

INSTITUT-CANADIEN.—Les membres de l'Institut Canadien prendront possession de leurs nouvelles salles, maison Bilodeau, le premier mai prochain. Le nouvel édifice renferme 27 appartements. La salle de l'Institut sera située au deuxième étage. Elle a 90 pieds de longueur, 36 de largeur et 16 de hauteur. Il y aura une chambre spéciale pour les réunions des directeurs et des comités, et une petite tabagie.

CHEMIN DE FER DU LAC ST. JEAN.—L'assemblée générale annuelle des actionnaires et porteurs de débiteurs de la Compagnie du chemin de fer de Québec au lac St. Jean, a eu lieu hier après-midi.

Les directeurs ont soumis leur rapport, d'après lequel ils se déclarent satisfaits jusqu'à présent et espèrent que la compagnie marchera de succès en succès jusqu'à ce qu'elle ait atteint son but.

On a ensuite procédé à l'élection des directeurs et le ballottage a eu le résultat suivant: M.M. T. Ledroit, Frank Ross, hon. D. A. Ross, Simon Peters, R. P. Vallée, M.P., T. A. Piddington, lieutenant-col. M. W. Baby, et J. D. Brousseau en qualité de maire de Québec.

FAITS DIVERS.

CADAVRES VOLÉS.—On n'a pas encore de nouvelles, dit la *Patrie*, des cadavres enlevés à St. Vincent de Paul. Il paraît que le bedeau de l'église a eu connaissance du vol, mais que voyant le nombre considérable des voleurs, il n'a pas osé se montrer. Il y avait, paraît-il, quatre voitures.

L'ouverture pratiquée dans le toit du charnier est d'environ quatre pieds carrés.

PÉNIBLE ACCIDENT.—Un accident déplorable est arrivé le 10 du courant, à St. Cajetan d'Armagh. Zéphirin Brochu, cultivateur, travaillait dans un bois, lorsqu'il trouva une mort instantanée sous le poids écrasant d'un arbre qu'il venait de bûcher. Ce fut un de ses frères qui le trouva dans ce déplorable état. Quelques heures auparavant, le défunt avait laissé son épouse et ses enfants, plein de santé, et bien loin de penser qu'il voyait ces êtres si chers pour la dernière fois. On n'est pas capable de peindre la scène qui se passa lorsqu'on apporta le cadavre déjà froid.

SUR LES RAILS.—Un serre-freins du Grand-Tronc, nommé Narcisse Hétu, s'en allait hier matin rejoindre le train sur lequel il était de service, à l'extrémité est de la cour à fret de la Pointe St. Charles, à Montréal. Dans le même temps un train passa, se rendant au même endroit que Hétu et celui-ci pour se rendre plus vite monta sur un des chars. Personne ne le vit tomber, mais un instant après on le trouva sur la voie ayant une jambe entièrement détachée du tronc et l'autre ne tenant plus que par quelques lambeaux de chair. Une de ses mains était aussi brisée.

On transporta le malheureux à sa résidence, 69 rue des Seigneurs, et un médecin fut appelé pour lui donner des soins. Mais au moment où le docteur terminait ses préparatifs pour procéder à l'amputation de la jambe qui adhérait encore légèrement au corps, il s'est aperçu que Hétu ne pourrait pas endurer l'opération, car il s'en allait à vue d'œil. De fait, un instant après il expira.

Hétu était serre-freins sur la ligne du Grand-Tronc depuis plusieurs années. Il était âgé d'environ trente ans, et il laisse une femme et un enfant.

NOUVELLES DIVERSES.—Dans l'après-midi de dimanche, onze convicts sont échappés de la prison du comté de Monroe, à Rochester, par un tunnel partiqué dans le mur. Quatre des fugitifs ont été repris.

—Dimanche soir, comme un train de marchandises du chemin de fer Iron Mountain passait devant la station d'O'Kean, Missouri, George James a sauté d'un des wagons, est entré précipitamment dans la station, a tiré trois coups de revolver sur un nommé Botts, qui lisait un journal, est sorti aussi vite qu'il était entré et a disparu en un clin d'œil, Botts a été tué raide.

—Hier le gouverneur Cornell a lancé une proclamation déclarant que le

town de Greenwood, comté de Steubon est en état d'insurrection.

Il paraît qu'une notable portion des habitants du town, presque tous Irlandais, s'est organisée pour résister au paiement des taxes, et que les rebelles parodent, bien armés et musique en tête, empêchant par la force l'exécution de la loi, et attaquant, non-seulement les collecteurs des taxes, mais aussi quiconque manifeste l'intention d'acheter des objets saisis pour défaut de paiement de contributions.

LE TUNNEL DES ÉCRASÉS.—Avant-hier neuf ouvriers travaillaient à réparer des rails, sous le tunnel du chemin de fer débouchant près de la gare de l'avenue Pennsylvania, à Baltimore. Le tunnel n'était pas éclairé, sauf à l'endroit où étaient les travailleurs, et par conséquent leur sens de l'ouïe devait seul leur guider pour se garer des trains pouvant venir d'un côté ou de l'autre.

Vers midi, ils ont entendu approcher un train du côté nord du tunnel, et à peine étaient-ils rangés sur l'autre voie qu'un second train a été entendu venant du côté sud. Quatre se sont collés contre le mur. Les cinq autres sont restés quelques secondes indécis de quel côté aller, puis apercevant la lumière d'une locomotive qui venait sur eux ils ont sauté sur la voie parallèle et ont été écrasés par le train venant en sens contraire. Leurs noms sont James Irvin, Patrick McGaff, David Grier, Edward Birmingham et Timothy Kennedy.

Le jury d'enquête a rendu un verdict censurant la compagnie du chemin de fer Western Maryland, pour n'avoir pas averti les ouvriers de l'approche des trains. Il est à souhaiter que la censure soit suivie d'une pénalité plus sérieuse, car il ne paraît pas y avoir de doute que cinq existences humaines ont été sacrifiées par la négligence criminelle de la compagnie.

UNE SCÈNE COMIQUE.—Une scène comique causa dernièrement de l'émoi chez les employés de la gare d'Avricourt. Un individu venant d'Alsace, au moment de descendre du train, s'approche du gendarme allemand, puis, sans mot dire, lui arrache le casque de la tête et s'enfuit, fier de son trophée. Le brave en question était un aliéné qu'on évacuait de Stephansfeld sur un établissement français. Les explications du médecin et de l'infirmier calmèrent l'émotion du gendarme. Comme le casque fut reconquis, l'affaire n'eut pas d'autres suites.

RIEN DE PLUS CERTAIN.—M. Horace B. Dick, un des rédacteurs du Delaware Republican, a été guéri par l'huile St. Jacob, de douleurs résultant d'une chute. Un de ses bras se trouvait paralysé. Il a dû sa guérison à l'huile St. Jacob.

BAUME DU ST. HOMME JOB. Le grand remède sauvage interne et externe pour la Dyspepsie, les maux de tête, les Acidités de l'estomac, le mal de gorge, le Rhumatisme, les maux de reins, le choléra du pays, etc. Jamais aucune préparation sur terre n'a égalé le Baume du St. Homme Job pour obtenir la guérison de toutes les maladies plus haut mentionnées. Essayez le Baume du St. Homme Job et vous aurez entière satisfaction. L'usage ne coûte que 25 centes seulement la bouteille.

EMULSION DE PUTTNER. D'un pharmacien établi depuis dix-huit ans. Depuis dix-huit ans que je suis établi comme pharmacien, je n'ai pas vu ni connu une préparation qui ait donné une satisfaction aussi générale que l'Emulsion de Puttner, et je ne puis que continuer à la recommander comme une médecine sûre et d'une grande valeur.

PIANO KNABE De concert, grand et semi-grand, carré et droit.

Ces instruments ont été devant le public connu depuis bientôt cinquante (50) années, et sur leur excellence seule, ils ont obtenu une prééminence non achetée, qui en fait les premiers pianos du monde pour le son, la touche, la main-d'œuvre et la durabilité.

Bernard & Allaire. Aussi—Les célèbres Pianos Weber & Co., Newcomb & Co., Dominion Piano Co., Geo. W. Weber, Stevenson & Co., Dehring & Co., Harmoniums d'Église et de Salon des fabrications suivantes: Dominion Organ Co., J. Estey & Co., Smith Organ Co., O'Doherty & Co., Masen & Hamelin. Conditions faciles. Prix très bas.

LA TOUX, UN RHUME OU LE MAL DE GORGE doivent être arrêtés dans leur progrès. La négligence amène fréquemment une maladie de poitrine incurable ou la consommation. LES PASTILLES DE BROWN POUR LES BRONCHES ne causent pas de désordre dans l'estomac comme les sirops et les baumes enroulés pour la toux, mais elles agissent directement sur les parties enflammées, adoucissent l'irritation, donnent du soulagement dans l'asthme, la bronchite, le rhume, le catarrhe, et les maux de la gorge auxquels sont exposés les chanteurs et les orateurs publics.

Pendant trente ans les Pastilles de Brown pour les bronches ont été recommandées par les médecins et ont toujours donné une satisfaction parfaite. Ayant subi l'épreuve d'un usage général et constant pendant une génération entière, elles sont parvenues à un rang bien mérité parmi les quelques remèdes utiles du siècle.

En vente partout à 25c la boîte. Mars 1881—1882

EMULSION DE PUTTNER.

M. C. E. PUTTNER. Cher monsieur, — Nous avons vendu votre Emulsion d'huile de foie morue pendant plusieurs années, c'est-à-dire depuis que vous avez commencé à la fabriquer, et nous avons pu nous convaincre que la vente allait toujours croissant, particulièrement dans ces dernières années, vu qu'elle était bien plus connue et mieux appréciée qu'auparavant. La demande a été bien plus considérable que pour toutes les autres Emulsions combinées d'huile de foie de morue.

REPOS ET CONFORT POUR LES MALADES.

LA PANACÉE DES FAMILLES DE BROWN n'a pas d'égal pour guérir les douleurs internes et externes. Elle guérit les douleurs dans le côté, le dos ou les intestins, le mal de gorge, le rhume, le mal de dents, le mal de reins etc., etc. Elle purifie le sang promptement car son action est puissante. La panacée domestique de Brown est reconnue comme le meilleur remède, possédant double force d'aucun autre élixir ou liniment dans le monde et devrait se trouver dans toutes les familles afin de l'avoir sous la main en tout temps, car c'est le meilleur remède dans le monde pour les crampes dans l'estomac et douleurs de toutes sortes.

MÈRES! MÈRES!! MÈRES!!!

Etes-vous troublées la nuit et tenues éveillées par les souffrances et es gémissements d'un enfant qui fait ses dents? S'il en est ainsi, allez chercher tout de suite une bouteille du SIROP CALMAN DE MME. WINSLOW. Il soulagera immédiatement le pauvre petit malade — cela est certain et ne saurait faire le moindre doute. Il y a pas une mère au monde qui ayant usé de ce sirop ne vous dira pas aussitôt qu'il met en ordre les intestins, donne le repos à la mère, soulage l'enfant et lui rend la santé. Ses effets tiennent de la magie. Il est parfaitement inoffensif dans tous les cas et agréable à prendre. Il est ordonné par un des plus anciens et des meilleurs médecins du sexe féminin aux États-Unis.

LAMPES!

Nous avons résolu de vendre les articles ci-dessous à des prix très inférieurs aux prix réguliers: Lampes de Muraille pour passages, \$0.45; Lampes suspendues, simples, 1.25 à 2.00; doubles, 2.00 à 4.00; triples, 5.00 à 8.00.

VENTES PAR LE SHERIF.

—La Corporation de Québec, contre Edouard Moisan. Un emplacement situé en la rue St. Roch de la cité de Québec, rue des Commissaires, de 1886 pieds en superficie, avec les bâtiments dessus construits. Pour être vendu au bureau du shérif, en la cité de Québec, le 13e jour de février, à 10 heures du matin.

MARCHE MONÉTAIRE.

New-York, 11 hs., 17 février 1882. Premières cotes: Echange Sterling 3 jours 4.004; soixante jours 4.80; Greenbacks, 0.

ACTION DE BANQUES, ETC.

Table with columns: ACTIONS, Valeur des Actions, Dernier dividende, Vendeurs par \$100, Acheteurs par \$100. Includes Banque Montréal, Commerciale, Ontario, Toronto, Fédérale, etc.

Actions de Banques achetées sur mars. G. H. BURROUGHS, Courtier d'Actions de Banque et Agent Financier.

MARIAGES.

Mercurel maria, à l'Hôpital Général, M. Joseph Motard conduisant à l'autel, Mademoiselle Suzanne Menard. La bénédiction nuptiale a été donnée par l'abbé Hamelin.

ANNONCES NOUVELLES.

AVIS.

ON DEMANDE pour un commerce d'épicerie en gros, dans une maison canadienne établie depuis plusieurs années en la Basse-Ville de Québec, un associé qui pourrait verser dans le fonds social, \$10,000 ou \$20,000.

POUR LE CARÈME.

Les Célébres Bière et Porter Labatt, de London, Ont., sont fabriqués avec le meilleur et le plus pur Hovmox et Ouz, tel que certifié par les analyses des plus hautes autorités médicales.

RACCOMMODAGE DES CHAUSSURES.

M. Edouard Méthot, 289 rue St. Joseph, St. Roch, désire informer le public en général, qu'il raccommode tout genre de chaussures.

A VENDRE A LA

Librairie A. T. Garant

No. 17 et 19, rue St. Jean, H.-V., Porte voisine de la Banque d'Épargne. Le langage des fleurs et des fruits, \$0.20; Recueil de compliments et lettres, \$0.20; Parfait secrétaire des Amants, \$0.20; Nouveau jardin d'Amour, \$0.20; Les infortunes de Camille, \$0.20; Trente ans de la vie d'un locuteur, \$0.20; Histoire de Cartouche, \$0.20; Nouvelle académie de jeux, \$0.20; Recueil de calembours, \$0.20; Le grand oracle des dames, \$0.20; La clef des songes, \$0.20; La grande cartomancie, \$0.20; L'art de Virgile, \$0.20; Lettres et épitres d'Héloïse et Abélard, \$0.20; Sténographie Duployé, \$0.90; Daudet Numa Roumestan, \$0.90; Le Nabab, \$1.00; Boisguy, La jambette, 2 vols., \$1.00; Saut, Corinne et l'Italie, \$1.00.

A. O. RAYMOND

LIBRAIRE IMPORTATEUR 46, rue la Fabrique H.-V. Allons au Ciel, manuel de l'âme pécheresse A. M. D. G. Paris, 2ème édit., 1880, 1 vol., broché prix \$1.20.

ANNONCES NOUVELLES.

Vente à l'Encaissement d'immeubles, par ordre des Créanciers. PAR OCT. LEMIEUX & CIE

Lundi, le 27 Février,

Sur les lieux, rue Laberge, St. Roch. Nous avons reçu instruction des créanciers de M. Maxime Laberge, menuisier, de vendre à l'encan, lundi, le 27 février, sur les lieux, rue Laberge, St. Roch, les immeubles suivants, savoir: 10. Un emplacement de 38 x 69 pieds, situé à St. Roch, rue de la Reine, étant le no. 717-D du cadastre pour le quartier St. Roch.

A VENDRE.

Cette magnifique propriété maintenant occupée par M. le notaire Vivry, et située à St. Roch de Québec, rue de la Reine, Nos. 90 et 92, près de la rue du Pont.

DISSOLUTION DE SOCIÉTÉ.

Le soussigné ne faisant plus partie de la société VANDERBYL & HÉLÉNÉ, a converti un magasin à l'ENSEIGNE DU CASTOR, No. 25 RUE NOTRE-DAME, VIS-A-VIS L'HOTEL BLANCHARD.

ON DEMANDE

Plusieurs jeunes garçons pour faire la distribution de l'Éclairage à domicile.

ON DEMANDE

Deux hommes pour livrer la bière à domicile (Beer Driver). Bon salaire pour de bons hommes. Aussi un jeune homme comme assistant teneur de livres.

PROPRIÉTÉ A VENDRE.

UNE MAISON à deux étages avec magasin comprenant aussi un hangar à grains, à 2 étages, Remise, Écuries. Cette propriété est un des meilleurs postes de commerce de St. Roch.

M. BROWN

Agent à Québec pour la vente des VINS DES VIGNOBLES DE LA VILLA.

Eau de-vie de Cognac, de A. Matignon & Cie. M. Richard. Champagne Sans pareil: Le Diamant, de W. H. Mills. Whiskey écossais de Ben. Willis. Jus de Citron de la Co. des Indes Occidentales.

Bureaux:

113 RUE ST. PIERRE. 10 février 1882.

Le Dentifrice Elliott

Nettoie les Dents! Purifie l'haleine!

Le Dentifrice Elliott

Purifie l'haleine! Durecit les Gencives!

Le Dentifrice Elliott

Durecit les Gencives! Durecit les Gencives!

114, COTE LAMONTAGNE. Québec, 9 février 1882.

Encaissement de Livres Rares et Précieuses

Par OCT. LEMIEUX & CIE. Jeudi le 23 Février. A notre salle d'encan, 234 rue et faubourg St. Jean, Québec.

Nous avons reçu instruction des intéressés d'une succession de vendre à l'encan, jeudi, le 23 février, à notre salle d'encan rue et faubourg St. Jean, une magnifique collection de livres très choisis consistant en Ouvrages Canadiens, Littérature, Histoire, Théologie, Dictionnaires etc., etc., le tout bien relié et en ordre parfait. Les Catalogues seront prêtés à être distribués vendredi le 17 courant; tous ceux qui désirent obtenir un Catalogue voudront bien nous en faire la demande par la poste ou à notre salle, le jour de la vente.

COMMIS DEMANDE.

On demande immédiatement un bon commis pour le commerce de marchandises sèches. On exigera de bonnes recommandations. S'adresser au No. 7, RUE ST. PIERRE. 7 janvier 1882.

COMMIS DEMANDE.

On demande un Commis d'expérience, ayant servi dans le commerce de Marchandises Sèches et possédant l'Anglais et le Français. S'adresser à F. M. DECHENE, Résidence Privée, No. 106, Côte Lamontagne, Basse-Ville, Québec. 3 février 1882.

Commis Demandés.

On demande TROIS COMMIS ayant de l'expérience dans le commerce de Marchandises Sèches et sachant le français et l'anglais. S'adresser à FLORENT GUAY, 21, rue Notre-Dame, Basse-Ville, Québec, 4 février 1882.

JEUNES FILLES DEMANDEES.

Quelques jeunes filles sachant le français et l'anglais, trouvant de l'emploi pour le jour, dans un des nouveaux magasins de Marchandises Sèches sur la rue St. Jean, en faisant application à la BOITE 66, BUREAU DE POSTE, QUÉBEC. 25 janvier 1882—1m

ETANT SUR LE POINT

DE DEMENAGER

Au magasin occupé aujourd'hui par MM. WURTELE & CIE.

MM. WURTELE & CIE.

Marchands de Nouveautés No. 73 rue St. Pierre.

Les articles de montre ci-dessous seront vendus pendant le mois de février

A DES PRIX TRES REDUITS:

Services à Diner et à Dejeuner, Services à Diner, Services à Dessert, Services à Thé, Services de Chambre, Bustes et Statues en Marbre de Paros, Services à Toilette de Cologne, Vases de Bohème, Argenterie, Candelabres à Kerosine, Pendants, Lampes de Salle, Lampes de Table, Lampes de Muraille.

F. T. THOMAS,

SALLE D'EXPOSITION: 114, COTE LAMONTAGNE. 1 février 1882—1m

TELEGRAPHIE GENERALE

Paris, 16. — On annonce la mort de M. Louis-Joseph Martel, ancien ministre, et celle du pasteur Henri-Auguste Barbier.

MEM. Bontoux et Peder, de l'Union générale, ont enfin été admis à caution. L'Agence Havas dit que la France et l'Angleterre ont résolu de discuter la situation des affaires égyptiennes avec les autres puissances. La tension qui existait entre les différents cabinets a disparu complètement et il n'est pas douteux qu'on arrive à une entente mettant fin aux appréhensions qu'avait causées la crise égyptienne.

Londres, 16. — La shah de Perse a accordé à une Compagnie française la concession d'un chemin de fer à construire entre Téhéran et Koubt. Cette Compagnie paiera au trésor persan 5,000,000 francs à l'ouverture de la ligne et une redevance annuelle de 35,000 francs pendant une période de 60 ans.

On mande de Tabriz, Perse, qu'une maladie épidémique ressemblant fort à la peste a fait récemment son apparition dans les environs de Stajbulagh. Quarante décès ont été enregistrés depuis le 8 courant.

Le Daily News a reçu la dépêche suivante du Caire: "La situation est toujours incertaine. On craint que les ministres ne soient contraints à prendre des mesures radicales afin de conserver le pouvoir sans irriter l'armée. Des marques évidentes d'impatience sont constatées parmi les soldats dont la chambre est simplement l'instrument."

Aujourd'hui, à la Chambre des Communes, M. Gladstone a dit que lors de son arrivée aux affaires, l'administration actuelle avait trouvé réglée d'une façon affirmative la question du tunnel sous la Manche, mais que, par suite des opinions exprimées par les autorités militaires, le cabinet devra considérer cette question comme posée à nouveau. Un nouvel examen aura donc lieu.

Une terrible explosion a eu lieu aujourd'hui dans une charbonnière, à Trindon Grange, comté de Durham. On a retiré de la mine, 130 personnes, et il y en a 120 d'ensevelies sous les débris. Le feu grisou résultant de cette explosion, a causé la mort de quatre autres personnes dans une mine située à deux milles de là.

Rome, 16. — Sa Sainteté Léon XIII a adressé à l'évêque de Turin une lettre très élogieuse, leur recommandant d'augmenter d'activité en face des dangers qui entourent l'Eglise, d'encourager la fondation de sociétés parmi les laïques, de donner plus de développement à la presse catholique et de lutter pour l'indépendance temporelle du St. Siège.

Dans ses négociations avec le Vatican, la Prusse réclame comme prix de la paix et de la liberté de l'Eglise en Pologne, que cette Eglise ne prétende pas s'appeler la religion nationale, et que le Pape se serve du sentiment religieux pour abattre le slavisme.

Madrid, 16. — Le pèlerinage à Rome n'aura pas lieu.

St. Pétersbourg, 16. — La commission chargée de faire une enquête au sujet des troubles anti-sémitiques recommandés, dans son rapport, qu'il ne soit pas permis aux juifs de résider dans aucun village, mais qu'on leur accorde la permission de s'établir dans les villes, pourvu qu'ils n'aient pas le droit de se livrer au commerce des eaux-de-vie, de se faire inscrire sur les registres civils et de se mettre en rapport avec les sociétés organisées par leurs compatriotes dans les autres pays. On devra aussi établir des écoles séparées pour leurs enfants.

Vienne, 16. — On a trouvé plusieurs cartés militaires portant des notes écrites en langue russe dans la résidence du bourgmestre d'un village situé près de la frontière du Monténégro.

CONVALESCENCE.

BÉBÉ SE REMPLUME.

Mais, mon cher lecteur, oubliez ce que je viens de dire. Bébé ne veut pas vous quitter, il ne veut pas mourir, le pauvre petit être; et si vous voulez en avoir la preuve, regardez le de bien près; le voilà qui sourit.

Sourire bien pâle, qui rassemble à ces rayons de soleil tiède qui se faufilent entre deux nuages à la fin d'un hiver pluvieux. On le devine plutôt qu'on ne le voit, ce sourire, mais il suffit à vous réchauffer le cœur. Le voile commence à se dissiper; il vous voit, il vous entend, il sait que petit père est là, votre enfant vous est rendu.

Déjà son regard est plus net. Appelez-le doucement.

Il voudrait se retourner, mais il ne peut encore, et, pour toute réponse, sa petite main qui recommence à naître, s'agite et chiffonne le drap.

Attendez encore un peu, pauvre père impatient, et demain à son réveil, il vous dira: papa.

Vous vertez comme il vous fera du bien, ce papa qui ressemble à un soufflé, ce premier signe à peine intelligible du retour à la vie. Il vous semblera que votre enfant renait une seconde fois.

Il va souffrir encore, il aura d'autres crises; la tempête ne se calme pas tout d'un coup; mais il pourra maintenant appuyer sa tête sur votre épaule, se blottir dans vos bras, parmi les couvertures; il pourra se plaindre, vous demander du regard et des lèvres aide et soulagement; vous serez réunis enfin et vous aurez confiance qu'il souffre moins en souffrant sur vos genoux.

Vous garderez sa main dans la vôtre, et, si vous voulez vous éloigner, il vous regardera en vous serrant le doigt. Que de choses dans cette petite étreinte! Cher monsieur, vous la rappelez-vous!

Petit père, reste près de moi, tu m'aides à souffrir; quand je suis seul, j'ai peur du bébé; serre-moi bien contre toi, et je souffrirai moins.

Plus votre protection est nécessaire à un autre et plus vous jouissez en l'accordant. Qu'est-ce donc lorsque cet autre est un second vous-même plus aimé que le premier. Avec la convalescence arrive une nouvelle enfance, pour ainsi dire. Nouveaux étonnements, nouvelles joies, nouveaux desirs arrivant un à un à mesure que la santé renait. Mais ce qui est touchant et délicieux, c'est cette calmarie si délicate de l'enfant qui souffre encore et s'accroche à vous, c'est cet abandon de lui-même en vous, c'est cette faiblesse extrême qui vous le livre tout entier. A aucune époque de la vie, il n'a joué autant de votre présence, il ne s'est réfugié aussi volontiers dans votre robe de chambre, il n'a écouté plus religieusement vos histoires et souri plus finement à vos accès de gaieté!

Est-il vrai, comme il vous semble, qu'il n'ait jamais été plus charmant, ou serait-ce simplement que le voisinage du danger vous fait attacher plus de prix à ses caresses, et que vous comptez vos trésors avec d'autant plus de charme que vous avez failli être ruiné!

Mais le petit homme est sur pieds. Battez tambours! sonnez clairons! chevaux éventrés, sortez de vos cachettes; entrez à flot, mon beau soleil! petits oiseaux, une ritournelle. Le petit roi renait... vive le roi!

Et vous, monseigneur, venez embrasser votre père.

Ce qu'il y a de particulier, c'est que cette crise affreuse que l'on vient de traverser vous devient douce en quelque sorte; on y revient sans cesse, on en reparle, on la croise de la pensée, et, comme les compagnons d'Enée, on cherche, en se souvenant du péril passé, à augmenter la joie présente.

— Te souviens-tu, se dit-on, de ce jour où il était si mal? Te rappelles-tu son regard éteint, son petit bras maigre, ses lèvres pâlies?

— Et ce matin où le docteur est parti en nous serrant la main?

Il n'y a que bébé qui ne se souvienne de rien. Il n'éprouve plus qu'un immense désir de réparer ses forces, de regonfler ses joues et de recouvrer ses mollets.

— Petit père, est ce que nous n'allons pas dîner, dis, petit père?

— Oui, petit ami, le jour baisse, attends un peu.

— Dis donc, papa, si nous n'attendons pas?

— Dans vingt minutes, gros goulou.

— Vingt! c'est beaucoup, dis, vingt!...

Si on mangeait vingt côtelettes, est-ce que ça vous ferait mal?... Mais avec des pommes de terre, et puis des confitures, et puis de la soupe, et puis des gâteaux, et puis... est-ce qu'il y a toujours vingt minutes? — Dis donc, papa, quand il y a du bouf avec de la sauce (il en a plein la bouche) avec de la sauce tomate... rouge.

— Oui, l'ami, oui, eh bien?

— Eh bien! un bouf, c'est plus gros que ce qu'il y a dans le plat; pourquoi donc est-ce qu'on apporte pas le reste du bouf? Moi d'abord, je mangerais bien tout, mais avec du pain, et puis des haricots, et puis, et puis!...

Il est insatiable lorsqu'il a la serviette au cou, et c'est plaisir de voir le bonheur qu'il éprouve à faire travailler ses mâchoires. Ses petits yeux brillent, ses joues se colorent; ce qu'il cache dans son petit foie est impossible à dire, et c'est à peine, tant il est occupé, s'il trouve le temps d'éclater de rire en-

tre deux bouchées.

Vers le dessert, son ardeur se ralentit, son regard devient plus languoureux, ses doigts se détendent, et par moments ses yeux se ferment.

— Petite mère, je voudrais bien me coucher dit-il en se frottant les yeux. Bébé se remplume.



LA HUILE ST JACOB LE GRAND REMÈDE ALLEMAND POUR RHUMATISME.

La Névralgie, Sciaticque, Lumbago, le Mal de Reins, Douleurs de l'Estomac, la Goutte, l'Esquinancie, l'Inflammatiou du Gosier, Entures et Foulures, Brûlures, Echaudements, Douleurs générale du Corps, et pour le Mal de Dents, d'Oreilles, pour Pieds et Oreilles Glacés, et pour toutes autres Douleurs et Maux.

Aucune préparation sur la terre est égale à l'Huile St. Jacob comme remède externe sain, certain, simple et bon marché.

Les directions sont publiées dans onze langues différentes.

Vendus Par Tous Les Droguistes Et Commerçants De Medecines.

A. VOGELER & CIE.

Baltimore, Md., U. S. A.

10 octobre 1881.

A VENDRE

UN EMPLACEMENT situé rue et faubourg St. Jean, près de l'Église.

S'adresser à J. SAVARD, 9, rue St. Pierre (en haut), Basse-Ville.

13 février 1882—Imp



Chemin de Fer Q. M. O. & O.

CHANGEMENT D'HEURES.

A PARTIR DE

LUNDI, 2 JANVIER 1882

Les trains partiront comme suit:

Table with 3 columns: Mixte, Malle, Expr. and rows for various routes like Départ de Hochelaga pour Ottawa, Arrivée à Ottawa, etc.

(Trains Locaux entre Aymer, Hull et Ottawa.)

Sur tous les Trains pour Passagers il y a de magnifiques Chars-Palais et des Chars-Dorés élégants sur les Trains de Nuit.

Les Trains allant et venant d'Ottawa sont rencontrés avec les Trains allant et venant de Québec.

Les Trains du Dimanche partent de Montréal et de Québec à 4 heures P. M.

Tous les Trains font leur parcours d'après l'heure de Montréal, et quittent la Gare du Mile-End, 25 minutes plus tard qu'à Hochelaga.

Bureau Général, 13, Place d'Armes

BUREAU DES BILLETS:

13, PLACE D'ARMES, MONTREAL.

OPPOSITE ST. LOUIS HOTEL, QUEBEC.

OPPOSITE RUSSELL HOUSE, OTTAWA.

L. A. SENECAU, Surintendant Gén.

4 janvier 1882.

DEUX MAGNIFIQUES PIANOS A VENDRE

PAR

Oct. Lemieux & Cie.

Nous avons reçu deux magnifiques Pianos carrés de 7 1/2 octaves, boîte en bois de rose richement sculptée étant deux instruments de qualité supérieure. Ils seront vendus à moitié prix de la valeur et seront garantis pour aucun temps désiré par l'acheteur.

S'adresser à notre Salle d'Ensaye, rue et faubourg St. Jean, Québec.

PAR OCT. LEMIEUX & CIE. Encanteurs.

30 décembre 1881.

Compagnie du chemin de fer du Pacifique Canadien.

La COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE CANADIEN offre à vendre des terres dans la FERTILE CONTRÉE de Manitoba et le Territoire du Nord-Ouest, moyennant certaines conditions de culture, à raison de

\$2.50 L'ACRE.

Le prix d'achat est payable un sixième comptant et la balance en cinq versements annuels avec intérêt à six pour cent.

UNE REMISE DE \$1.25 L'ACRE est allouée pour la culture, tel que décrit dans les règlements agraires de la Compagnie.

LES TITRES DE PROPRIETE.

de la Compagnie, que l'on peut se procurer dans toutes les agences de la Banque de Montréal, et dans les autres institutions financières du Canada, seront

Recus à dix pour cent de prime

sur leur valeur au pair, plus les intérêts composés, pour et en paiement du prix d'achat, diminuant d'autant par conséquent le prix de la terre pour l'acheteur.

Des conditions spéciales seront faites aux compagnies d'émigration et d'agriculture.

Pour copie des règlements agraires et autres détails, s'adresser au commissaire des terres de la compagnie, JOHN MCTAVISH, à Winnipeg, ou au sous-général.

(Par ordre des directeurs.) Charles Drinkwater, SECRÉTAIRE.

MONTREAL, 1 décembre 1881.

16 décembre 1881.

POUR LE DEJEUNER.

CHOCOLAT - MENIER

EXPOSITION DE PARIS, 1878

Obtention du premier prix

Grand diplôme d'honneur.

Consommation annuelle dépassant

20,400,000 livres

IL A REMPORTÉ 30 MÉDAILLES

Avendre partout.

JOHN HOPE & Co., Agents Généraux, Montréal.

1 février 1882—3jm

Labor omnia vincit!

L'EMULSION DE PUTTNER

a surpassé toutes les autres préparations par la grande réputation médicale qu'elle a obtenue, et immédiatement après en avoir fait usage, on demeure convaincu que ce n'est pas une médecine fautive, mais qu'au contraire elle fait tout le bien promis.

Lisez ce qu'en dit le Révd. P. J. Filleul: Weymouth, N.-E., 6 mai 1881.

C. E. PUTTNER, M. Ph.—Cher monsieur: J'ai fait usage, ainsi que les membres de ma famille, de votre Emulsion, et je dois dire que j'en ai été véritablement satisfait. Aussitôt après avoir pris la médecine, on demeure convaincu que ce n'est pas une préparation fautive, mais qu'elle fait tout le bien qu'on en attend et qu'elle promet.

Je suis âgé de 62 ans et je fais trois services religieux tous les dimanches, sans compter les devoirs que j'ai à remplir les jours de la semaine, et je suis grandement endetté envers votre Emulsion, pour la vigueur de ton que j'apporte à des personnes souffrant de la toux, du rhume, de la débilité, etc., et je me plais à reconnaître que dans chaque cas le résultat a répondu à ce qu'on en attendait.

Si vous souhaitez tout le succès auquel vous avez droit, je suis, monsieur, votre dévoué.

P. J. FILLEUL, ministre épiscopalien.

EMULSION DE PUTTNER

J'ESTIME QUE C'EST UN REMÈDE SOUVERAIN

HALIFAX, N.-E., 7 fév. 1881.

C. E. PUTTNER, M. Ph.—Cher monsieur: Mon médecin m'ayant recommandé votre Emulsion, et en ayant fait usage, pendant quelque temps, j'estime que c'est un remède souverain. Elle m'a guéri en moins de temps que n'aurait pu le faire toute autre médecine dont j'ai fait usage antérieurement. La digestion en est en outre très facile.

Votre dévoué, MME. A. GLASS, 97 rue Cornwallis.

L'EMULSION DE PUTTNER

EST LE GRAND DESIDERATUM.

C. E. PUTTNER, M. Ph.—Cher monsieur: J'éprouve un plaisir réel à dire qu'ayant en occasion de faire usage de l'Emulsion d'huile de foie morue combinée par M. C. E. Puttner et contenant comme il est dit, du fer, j'ai trouvé que c'était le remède par excellence pour toutes les maladies qui requièrent le traitement en question. Elle est aussi agréable au goût, chose très désirable dans les préparations à l'huile de foie de morue.

ARCH. LAWSON, M. D., M. R. C. S. etc., Médecin à l'Asile des aveugles et Professeur de chirurgie au Collège Médical de Halifax.

DEMANDEZ

L'Emulsion d'huile de foie de morue DE PUTTNER

COMBINÉE D'HYPHOSPHITES, ETC.

Prix 50 cents.

En vente à Québec chez Edmond Giroux & frère, R. McLeod, La Roche & Co., et chez tous les pharmaciens.

Adresse: Compagnie d'Emulsion de Puttner, Halifax, N.-E., 7 janvier 1882.

Pain de Coton.

Pain de Coton.

(Tourtaux de Coton.)

Meilleur marché que le Pain de Lin.

La meilleure nourriture possible pour les bêtes à cornes, recommandée par toutes les autorités vétérinaires.

A VENDRE PAR

J. B. Renaud & Cie.

72 à 82, Rue St. Paul.

7 février 1882.

AVIS

Est donné par les présentes qu'il sera introduit devant le Parlement de la Puissance, à sa prochaine session, une loi pour ratifier et confirmer les résolutions de la Compagnie du chemin de fer de la Rivière Nord, du douzième jour d'août et deuxième jour de Novembre mil huit cent soixante et quinze, ayant pour but de transférer à la province de Québec toute la propriété de la dite compagnie dans son chemin de fer en voie de construction entre les sites de Québec et Montréal, et les droits s'y rattachant; et aussi pour ratifier et confirmer l'acte de cession et transport passé par la Compagnie du chemin de fer de Montréal, Ottawa et Occidental, le seize décembre de Novembre mil-huit-cent-soixante et quinze, devant M. Louis M. Dumouchel, notaire, au gouvernement de la province de Québec, de toute la propriété de la dite Compagnie dans son chemin de fer alors en voie de construction entre Montréal et Aymer avec un embranchement vers St. Jérôme, et les droits s'y rattachant.

J. A. CHAPLEAU, Comptable des chemins de fer.

Québec, 20 décembre 1881.

21 décembre 1881—2m



PROVINCE DE QUEBEC.

CHAMBRE DU PARLEMENT

BILLS PRIVÉS.

LES personnes qui se proposent d'adresser à la LEGISLATURE de la Province de Québec pour obtenir la passage de BILLS PRIVÉS ou LOIS, portant concession de privilèges exclusifs ou de pouvoirs de Corporation pour les fins commerciales ou autres, ou ayant pour but de régler des arrangements ou d'arrêter des limites, ou de faire toute chose qui aurait l'effet de compromettre les droits d'autres parties, sont par les présentes notifiées que, par les règles du Conseil Législatif et de l'Assemblée Législative respectivement (lesquels les règles sont publiées au long dans la "Gazette Officielle de Québec" et elles sont requises d'en donner UN MOIS D'AVIS (spécifiant clairement et distinctement la nature et l'objet de la dite demande; dans la "Gazette Officielle de Québec", en anglais et en français, et aussi dans un journal anglais et en français, publiés dans le district concerné, et de remplir les formalités qui y sont mentionnées. Le premier et le dernier de tels avis devant être envoyés au Bureau des Bills Privés de chaque Chambre, et toute personne qui fera application, devra sous une semaine de l'apparition de la première publication de tel avis dans la "Gazette Officielle", adresser une copie de son bill, avec la somme de cent piastres, au Greffier du Comité des bills Privés.

Toutes les pétitions pour Bills Privés doivent être présentées dans les deux premières semaines de la session.

L. DELORME, Greffier de l'Ass. Lég.

Québec, 25 janvier 1882.

27 janvier 1882—1f.

Nouvellement reçu à la

MAISON POPULAIRE DE

F. X. LEPAGE

53 ET 59

Rue de la Couronne, St. Roch.

Etoffe noire pour Robes, telles que C. de mer, Paramata, Cobourg, Merino, A. brillantine, Crêpe et Grêpe noir. Etouffes en couleur de 22 1/2; dits de 21c pour 15c, ainsi que de plusieurs autres prix. Tweeds Anglais, Rossés et Canadiens, Valises de toutes sortes, Portmanteaux, Chapeaux en Feutre des dernières modes, Tapis en Fil Tapis Tapisserie, Toile à Nappe et Serviette, Toile à Drap, Lingerie de tous les prix et de toute couleur. Soie noire et de couleur depuis 45c la verge en montant. Aussi un grand lot de Flanelle depuis 14c pour 25c.

Québec, 15 juillet 1881.

CADEAUX! CADEAUX!

CHEZ

Renaud & Cie.

24, RUE ST. PAUL.

Justement arrivé d'Europe et des Etats-Unis

Un magnifique assortiment de

Vases en porcelaine et d'objets

en plaqué

De tous les prix et pour tous les goûts.

AUSSI

CHANDELIERS

Depuis 2 jusqu'à 4 lumères.

"PATRONS NOUVEAUX."

Nous offrons toujours au public l'Huile Astrale, huile recommandable sous tous les rapports, et que nous garantissons être la vraie Huile Astrale, la même qui est offerte en vente chez M. Peverley & Co., et autres.

AUSSI

L'HUILE KEROSÈNE!

Huile employée communément pour l'éclairage des églises.

AUSSI — Sets à toilette, Pots à l'eau, etc. etc.

AUSSI QUE

VERRES A VIN A 50 CTS. LA DOUZAINÉ

ED. DOLBEC, Gérant.

Québec, 27 décembre 1881.